



Rites, cultes et religions. Avant-propos

Jean Leclerc, Yvette Morizot

► To cite this version:

Jean Leclerc, Yvette Morizot. Rites, cultes et religions. Avant-propos. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2003, 3, pp.139-140. <hal-02103289>

HAL Id: hal-02103289

<https://hal.science/hal-02103289v1>

Submitted on 18 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Avant-propos

Jean Leclerc (UMR ArScAn – Ethnologie préhistorique)
Yvette Morizot (UMR ArScAn – Archéologie et systèmes d'information)

En poursuivant cette année notre programme de réunions régulières, nous nous sommes efforcés de suivre fermement la direction que nous avons indiquée dans l'avant-propos du deuxième cahier. Nous invitons le lecteur à s'y reporter pour un exposé détaillé de ce projet de recherche, qui s'intéresse à la fois aux pratiques cultuelles et aux pratiques funéraires pour y chercher ce qu'elles sont seules à offrir : une possibilité de reconnaître des séquences gestuelles ritualisées, traduction symbolique de sentiments et de croyances, et de tenter d'approcher leur sens. Cela impose de prendre en compte des pratiques très éloignées dans le temps et dans l'espace, pour tenter d'y distinguer ce qui répond à des nécessités universelles et ce qui témoigne au contraire de cette façon proprement humaine de construire dans chaque culture un système chaque fois différent mais toujours cohérent pour accepter la vie et prendre en charge la mort. Les disponibilités des chercheurs invités nous ont permis cette année de consacrer une majorité des séances à l'Antiquité méditerranéenne. Rompant un peu avec nos habitudes, ce relatif resserrement culturel a présenté certains avantages pour notre réflexion, mais nous avons également vu des avantages à pouvoir bénéficier en contrepoint de deux exemples très éloignés, l'un mexicain (Grégory Péreira), l'autre sibérien (Valentina Gorbatcheva).

Nous avons continué à nous efforcer de varier les approches disciplinaires. Cependant, comme les années précédentes, mis à part l'observation ethnologique de Valentina Gorbatcheva et le travail épigraphique de Jean-Christian Dumont, c'est encore l'approche archéologique qui a joué le rôle principal dans nos réunions ; elle y a une nouvelle fois montré son efficacité particulière. Cependant, quelle que soit la méthode, tous les exposés ont directement répondu, d'une façon ou d'une autre, aux questions que nous posions dans nos projets de recherche.

Nous avons exprimé à plusieurs reprises notre volonté de ne prendre en compte les comportements religieux que dans la mesure où ils étaient « associés à un temps et un lieu particuliers : région, territoire, ou, mieux, site »¹. La reprise de l'exploration et de la fouille des sanctuaires de Cybèle dans la ville antique de Samos a permis à Vicky Yannouli de nous présenter une telle étude, et d'apporter ainsi une belle démonstration de l'efficacité de cette approche pour placer au premier plan certains aspects essentiels de la réalité ancienne. Ce qui est ainsi mis en lumière à Samos, c'est la façon dont la déesse, s'installant chez elle, s'insère dans son paysage, et sacralise tout un territoire par sa présence. Il y a deux ans, nous avons vu les dieux, engagés dans une opération technique, rendre sensible la réalité fonctionnelle et signifiante du polythéisme² ; cette année, toujours aussi loin de la théologie, c'est un aspect non moins essentiel que le site de Samos a présenté en contrepoint : la proximité vivante et vécue de la présence divine.

En reprenant, dans une région bien définie, l'ensemble de la documentation sur la présence dans les tombes de monnaies qualifiées d'« obole de Charon », Katerina Chryssanthaki-Nagle aborde frontalement, au carrefour de la religion et de la littérature, la question toujours difficile des croyances sur l'au-delà. Elle le fait d'abord par les moyens de l'archéologie, science de vérité ainsi opportunément mise au service de la connaissance du mythe. Cette approche a posé utilement la question des conditions d'apparition d'une pratique funéraire, des premiers témoignages écrits, et des premiers commentaires. C'est donc un autre des

¹ Avant-propos au thème 6, *Cahiers des thèmes transversaux ArScAn*, I et II.

² Jean-Jacques Glassner : La participation des dieux au rituel de fondation d'un temple : le cas de l'É.ninnu de Lagash. *Cahier des thèmes transversaux ArScAn*, I.

thèmes de notre programme, qui est ainsi repris : le rapport entre le geste et le commentaire. Un travail d'historien qui permet de s'interroger sur la validité de commentaires antiques, justifications tardives et qui semblent ne s'appuyer que sur une description indirecte et bien incomplète de ce qu'observe l'archéologue.

Le programme ambitieux de Manuel Moliner³ sur les nécropoles de Marseille s'appuie naturellement sur les fouilles modernes qu'ont imposées les grands chantiers urbains ; cependant, il a pu montrer de surcroît le profit considérable qu'on pouvait tirer des opérations anciennes, souvent inédites mais parfois de très grande valeur, dont les archives devraient être reprises pour une publication d'ensemble. C'est ici le rapport d'une cité avec ses morts, de l'époque grecque au Moyen Âge, qu'on peut suivre sur une longue durée, marquant ses continuités et poursuivant ses évolutions à travers les secousses de l'histoire. Ainsi est soulignée une fois de plus l'autonomie maintenue des pratiques funéraires au sein du fait social total, et la nécessité de les étudier en elles-mêmes.

C'est la voie de l'épigraphie qu'a empruntée Jean-Christian Dumont, qui a présenté l'état actuel d'un long travail collectif de déchiffrement et d'interprétation de la loi sur les pompes funèbres mise au jour à Pouzzoles. La portée de ce texte va bien au-delà de nos observations habituelles sur les pratiques funéraires, ou sur les croyances sur l'au-delà. Pour la première fois dans notre séminaire, au cœur de ce document c'est de la mort elle-même qu'il s'agit. Ce simple règlement municipal, « laïque » et délibérément technique, constitue en quelque sorte un document idéologique brut. Mieux que dans les plus beaux textes littéraires, on peut y déceler une expression sans fard de l'attitude romaine concernant la mort, son statut, la façon dont est conçue sa réalité.

Reprenant l'étude d'objets curieux du Mexique ancien, dont la fonction était reconnue sans être véritablement démontrée, Grégory Pereira a été le premier à leur appliquer une véritable méthode archéologique : constitution d'un corpus homogène, étude de la façon dont on se procurait la matière première, reconnaissance des procédés de fabrication et des traces laissées par l'utilisation. Ce travail lui a permis de retracer l'histoire de ces objets, de confirmer leur mode d'utilisation et de rapprocher alors ses conclusions des rares documents iconographiques dont nous disposons. Sur ces bases enfin sûres, il en a discuté la signification. C'est encore de la mort qu'il s'agit, et en cela cette communication rejoint curieusement la présentation, apparemment si éloignée, de Jean-Christian Dumont. Omniprésence proche de la mort, goût de la mort, souci de constituer en objets familiers les vestiges de la mort donnée, jusqu'à les emporter dans sa propre mort : c'est à une véritable approche de l'univers mental des anciens Mexicains que conduit la reconnaissance méticuleuse des gestes, qui est l'itinéraire de l'archéologue.

La seule étude ethnologique a été présentée cette année par Valentina Gorbatcheva⁴ : une observation de terrain qui lui a permis une bonne description, très précise, très technique, de procédures d'incinération de leurs défunts par les Koriaks du Nord-Kamtchatka. Description particulièrement précieuse pour nous : alors que nous sommes maintenant bien mieux renseignés sur de telles pratiques en Asie du Sud-Est, nous manquons terriblement de données sur la zone arctique, et plus généralement sur toutes les régions froides. Description précieuse aussi parce qu'aucune pratique funéraire ne se prête mieux que l'incinération au symbolisme des gestes funéraires, et que Valentina Gorbatcheva tout en observant les gestes, a pris soin de noter les commentaires. Qu'il s'agisse du traitement du bûcher pour une présentation décente du corps, du choix des bois pour une conduite efficace du feu et une bonne gestion de la fumée, ou des interventions sur le cadavre pour faciliter sa crémation, nous avons pu constater que les gestes associent le plus souvent une efficacité technique non explicitée à une signification symbolique affirmée. Ils répondent ainsi de façon particulièrement claire aux caractères toujours présents des pratiques funéraires : la ritualisation des gestes, la dissimulation des fins, et la confusion des domaines.

Nos réunions ont été pour beaucoup l'occasion de présenter pour la première fois des travaux inédits, souvent inachevés. La plupart des textes de ce cahier sont donc provisoires, parfois nécessairement succincts. De plus, en raison de différentes difficultés (problèmes de traduction, ou surcharge des services archéologiques des grandes villes), les textes de Valentina Gorbatcheva et de Manuel Moliner n'ont pas pu être disponibles dans les délais prévus. Pour ne pas retarder abusivement la parution de ce Cahier, nous avons décidé de reporter leur publication à la prochaine livraison.

³ Archéologue municipal, Atelier du Patrimoine de la Ville de Marseille.

⁴ Responsable du département Sibérie du Musée d'Ethnographie de Saint-Petersbourg.